

ABONNEMENTS 5 mois 6 fr. 12 fr. 18 fr. 24 fr. 30 fr. 36 fr. 42 fr. 48 fr. 54 fr. 60 fr. 66 fr. 72 fr. 78 fr. 84 fr. 90 fr. 96 fr. 102 fr. 108 fr. 114 fr. 120 fr. 126 fr. 132 fr. 138 fr. 144 fr. 150 fr. 156 fr. 162 fr. 168 fr. 174 fr. 180 fr. 186 fr. 192 fr. 198 fr. 204 fr. 210 fr. 216 fr. 222 fr. 228 fr. 234 fr. 240 fr. 246 fr. 252 fr. 258 fr. 264 fr. 270 fr. 276 fr. 282 fr. 288 fr. 294 fr. 300 fr.

ABONNEMENTS 5 mois 6 fr. 12 fr. 18 fr. 24 fr. 30 fr. 36 fr. 42 fr. 48 fr. 54 fr. 60 fr. 66 fr. 72 fr. 78 fr. 84 fr. 90 fr. 96 fr. 102 fr. 108 fr. 114 fr. 120 fr. 126 fr. 132 fr. 138 fr. 144 fr. 150 fr. 156 fr. 162 fr. 168 fr. 174 fr. 180 fr. 186 fr. 192 fr. 198 fr. 204 fr. 210 fr. 216 fr. 222 fr. 228 fr. 234 fr. 240 fr. 246 fr. 252 fr. 258 fr. 264 fr. 270 fr. 276 fr. 282 fr. 288 fr. 294 fr. 300 fr.

ABONNEMENTS 5 mois 6 fr. 12 fr. 18 fr. 24 fr. 30 fr. 36 fr. 42 fr. 48 fr. 54 fr. 60 fr. 66 fr. 72 fr. 78 fr. 84 fr. 90 fr. 96 fr. 102 fr. 108 fr. 114 fr. 120 fr. 126 fr. 132 fr. 138 fr. 144 fr. 150 fr. 156 fr. 162 fr. 168 fr. 174 fr. 180 fr. 186 fr. 192 fr. 198 fr. 204 fr. 210 fr. 216 fr. 222 fr. 228 fr. 234 fr. 240 fr. 246 fr. 252 fr. 258 fr. 264 fr. 270 fr. 276 fr. 282 fr. 288 fr. 294 fr. 300 fr.

ABONNEMENTS 5 mois 6 fr. 12 fr. 18 fr. 24 fr. 30 fr. 36 fr. 42 fr. 48 fr. 54 fr. 60 fr. 66 fr. 72 fr. 78 fr. 84 fr. 90 fr. 96 fr. 102 fr. 108 fr. 114 fr. 120 fr. 126 fr. 132 fr. 138 fr. 144 fr. 150 fr. 156 fr. 162 fr. 168 fr. 174 fr. 180 fr. 186 fr. 192 fr. 198 fr. 204 fr. 210 fr. 216 fr. 222 fr. 228 fr. 234 fr. 240 fr. 246 fr. 252 fr. 258 fr. 264 fr. 270 fr. 276 fr. 282 fr. 288 fr. 294 fr. 300 fr.

A nos Lecteurs, à nos Amis
A la suite d'un incident sur lequel il est - pour le moment - tenu d'écarter, les autorités ont suspendu notre journal. L'interdit dont le « Réveil » avait été frappé est levé et notre journal reprend à dater d'aujourd'hui sa publication régulière.
Pendant ces derniers jours, nous avons reçu de nos lecteurs et de nos amis, de nombreux témoignages d'attachement et de sympathie. A tous nous adressons nos plus vifs remerciements.

Rappelons-nous - 1793 -
Quand on assiste, le cœur angoissé, aux péripéties de la guerre, aux atrocités que se permettent les hordes de Guillaume parce qu'elles ont conquis, sans coup férir, une région sans défense et des villes ouvertes, on comprend très bien la raison d'être de la Terreur de 1793.

On la comprend d'autant plus que la France de la grande Révolution avait à faire face à l'étranger et à la contre-révolution vendéenne et girondine.
A cette époque tragique de la Déclaration des Droits de l'Homme, les accusés n'avaient rien moins que passibles de la peine de mort.

Les généraux devaient vaincre ou mourir; les députés de la Convention nationale étaient envoyés en mission pour combattre les bandes de brigands de toutes sortes, il ne leur restait qu'une seule action.
Gardez-vous que si nos gouvernants réquisitionnaient nos fabriques et magasins de confections pour fournir du linge, des chemises, des caleçons et des tricotés à tous nos soldats, ils n'évitent pas à nos troupes les maladies du froid et de l'humidité et particulièrement le typhus qui est le fléau des armées.

La route à boire? Et le paquet de tabac?
Il y a des métiers qui sont nécessaires à la défense nationale: les manufactures d'armes, les arsenaux, l'équipement et l'habillement militaires, l'alimentation, tout ce qui, en un mot, peut être utile à l'armée. Pourquoi ne pas en mobiliser les services pendant la durée de la guerre?

On ne saurait jamais penser à ce que l'on doit faire, en temps de guerre, de la population non combattante des provinces, et ce que deviendraient les hommes, les femmes et les enfants, obligés de fuir leur ville ou leur village sans au préalable, à eux et à sang? Jamais on n'a vu de gens se précipiter. Pourquoi, au moment de la guerre, ne pas organiser, dans ces villes, des comités de secours, des comités de bienfaisance, des comités de solidarité qui les mettront à l'abri de la faim, du froid des nuits humides d'hiver, et de la peste, à peine évitée par l'hygiène et l'assainissement des rues?

Je pense qu'il n'y a pas à hésiter, car le devoir national, qui est le plus sacré des devoirs, exige que le superflu des richesses vienne en aide au manque des nécessités de la guerre.
Les maisons bourgeoises abandonnées, sur lesquelles on ne peut rien réquisitionner pour y loger et nourrir les soldats, les compagnies investies d'argent, ne nous aident pas du tout à vaincre les Allemands aux armes? Profitez-en!

Dès le commencement des hostilités, les services de l'Etat ont été divisés en deux départements et les communes ont contribué à leur fonctionnement dans une certaine mesure. Les femmes et les enfants des frontières menacées vers les régions où il n'y avait aucun danger à craindre.
Mais aussi il fallait établir la milice nationale, le système suisse de la nation armée.
C'est-à-dire la défense nationale!
Evocuer 1793, c'est rappeler une époque d'énergie patriotique, de guerre

Une cité en ruines
Le Nord a son « Louvain ». La ville d'Orchies incendiée par les Allemands n'est plus qu'un amas de débris.
de débris.
de débris.

LA SITUATION d'après les Communiqués officiels
Nous donnons ci-dessous les communiqués officiels parus pendant l'intermission de notre journal. Ils indiquent, comme on le verra, une situation générale satisfaisante et une progression rapide de notre aile gauche.

du 27 Septembre
7 heures du matin.
L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé.
A notre aile gauche, nous progressons.
Sur les hauteurs de la Meuse, la situation est stationnaire.
En Woëvre, nous continuons à gagner du terrain.

A NOTRE AILE GAUCHE
A notre aile gauche la bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part sur un front très étendu entre l'Oise et la Somme et au nord de la Somme.
De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes, sur plusieurs points, quelques-unes menées jusque dans les tranchées et repoussées. Les lignes de tranchées françaises et allemandes ne se trouvent en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les uns des autres.

AU CENTRE
De Aernis à Soissons, la Garde Prussienne a prononcé sans succès une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berry-au-Bac.
De Soisson à Argonne, l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route de Somme-Py Châlons et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers. En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu.

A NOTRE AILE DROITE
En Argonne et Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité sur les hauteurs de Meuse. Rien de nouveau dans le sud de la Woëvre. Les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Nizier et le Nord-Ouest de Pont-à-Mousson.

du 28 Septembre
7 heures du matin.
Il se confirme que, depuis la nuit du 27 au 28 et jusque dans la journée du 27, nuit et jour, les Allemands n'ont cessé de renouveler sur tout le front des attaques d'une violence inouïe. Jans le but manifeste de rompre nos lignes, avec un ensemble qui dénote des instructions du haut commandement de chercher la solution de la bataille.
Non seulement ils n'y sont pas parvenus, mais, au cours de l'action, nous avons pris un drapeau, des canons et fait de nombreux prisonniers. Le drapeau a été enlevé à l'ennemi par le 2^e régiment d'infanterie coloniale.

du 29 Septembre
16 heures.
1^o A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de la Somme et entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté, de nuit et de jour, plusieurs attaques qui ont été repoussées.
AU NORD DE L'AINSE, aucun changement.
2^o AU CENTRE, en Champagne et à l'Est de l'Argonne, l'ennemi s'est borné à de fortes canonnades.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, progrès de nos troupes qui trouvent devant elles des positions fortement organisées.
3^o SUR LES HAUTS-DE-MEUSE, dans la Woëvre et à l'Est d'Orchies (Lorraine et Vosges) une série de modifications notables.
D'une façon générale, notre ligne est renforcée de l'est à l'ouest par le front: la région de Pont-à-Mousson-Apremont-la Meuse, dans la région de Saint-Nizier, les hauteurs au nord de Spade et de la partie des Hauts-de-Meuse au sud-est de Verdun. Entre Verdun et Reims, le front général est renforcé par une ligne passant par la région de Varennes, par le nord de Souilly et la Chaussée romaine qui aboutit à Reims, les avancées de Reims, — la route de Reims à Berry-au-Bac et les hauteurs d'illy du Chemin des Dames, sur la rive droite de l'Aisne. Cette ligne se rapproche ensuite de l'Aisne jusque dans la région de Soissons. Entre Soissons et la forêt de Laigle, elle comprend les premiers plateaux de la rive droite de l'Aisne. Entre l'Oise et la Somme, cette ligne correspond au front de l'abbaye de Compiègne, de Compiègne à Compiègne, Roye (qui est à nous), Chaubert et Tonnancourt.

du 30 Septembre
15 h. 30.
A NOTRE AILE GAUCHE, 1^o Au Nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.
Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Trécy-le-Mont. Elle fut repoussée après de fortes pertes.
2^o AU CENTRE, 1^o Accalmie sur tout le front, s'étendant de Reims à la Meuse.
Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

du 1^{er} Octobre
15 h. 30.
A NOTRE AILE GAUCHE, 1^o Au Nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.
Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Trécy-le-Mont. Elle fut repoussée après de fortes pertes.
2^o AU CENTRE, 1^o Accalmie sur tout le front, s'étendant de Reims à la Meuse.
Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

du 2^e Octobre
15 h. 30.
A NOTRE AILE GAUCHE, 1^o Au Nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.
Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Trécy-le-Mont. Elle fut repoussée après de fortes pertes.
2^o AU CENTRE, 1^o Accalmie sur tout le front, s'étendant de Reims à la Meuse.
Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

du 3^e Octobre
15 h. 30.
A NOTRE AILE GAUCHE, 1^o Au Nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.
Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Trécy-le-Mont. Elle fut repoussée après de fortes pertes.
2^o AU CENTRE, 1^o Accalmie sur tout le front, s'étendant de Reims à la Meuse.
Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

du 4^e Octobre
15 h. 30.
A NOTRE AILE GAUCHE, 1^o Au Nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.
Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Trécy-le-Mont. Elle fut repoussée après de fortes pertes.
2^o AU CENTRE, 1^o Accalmie sur tout le front, s'étendant de Reims à la Meuse.
Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

La Guerre au jour le jour
Les opérations des Vosges à la Somme. - Les Allemands ne peuvent plus envoyer de renforts. - La situation des alliés est des plus favorables.

L'Etat-Major Allemand avoue son échec en France
Londres, 28 septembre. — Une dépêche d'Amsterdam donne le communiqué suivant du grand état-major allemand, en date du 28 septembre, écrit: « SUR L'AILLE DROITE, EN FRANCE, LA BATAILLE EST INDICIBLEMENT GÉNÉRALEMENT CALME. L'ennemi est resté en face de la Meuse, l'action de la Meuse a repoussé un nouvel assaut des Français de Verdun et de Toul. L'artillerie de siège a ouvert le feu hier sur quelques points d'Anvers. L'assaut des forces belges contre la ligne d'attaque a été repoussé. Sur le théâtre de la guerre, à l'est, les assauts des Russes dans la province de Suwalki ont échoué. La grosse artillerie a commencé hier le bombardement d'Osowetz. »

La Garde prussienne décimée dans les derniers combats
Le résultat des renseignements parvenus du front que les pertes subies par les corps d'armée allemands, et notamment par le corps de la garde, sont considérables. D'après les déclarations des prisonniers allemands, les compagnies de la garde seraient réduites à une centaine d'hommes et seraient commandées par des officiers nouvellement promus, tous les officiers fonctionnaires d'abord, de la guerre ayant été tués ou blessés.

Le nouvel exploit d'un « Taub » sur Paris
Le « Daily Mail » donne les détails suivants sur le raid d'un « taub » allemand qui a survolé la capitale mardi.
A 11 h. 45 du matin, un taub monoplace fut aperçu soudain de la tour Eiffel, volant à une altitude d'environ 1000 mètres. Il était de type biplan, avec un moteur de 175 CV. Une explosion se produisit. Nous allons sortir, Monsieur, dit le concierge de la maison en face de laquelle tomba la bombe. Tout à coup, il se fit un terrible bruit et l'air se fit très épais. Les gens de la rue, car toutes les fenêtres étaient fermées, se précipitèrent dans la rue, car toutes les fenêtres étaient fermées.

La victime du « Taub »
Paris, 28 septembre. — Ce matin, à l'hôtel Beauséjour, l'inspecteur-chef M. Bary a annoncé la mort de Denise Carlier, la petite fille qui a été terriblement blessée par la bombe jetée d'un aéroplane allemand, le 27. L'opération réussit et la pauvre enfant se réchouera mais restera infirme toute sa vie. Les premiers mots de Denise à l'agent qui était présent à l'opération furent: « Surtout, ne dites pas à maman que c'est grave. » M. Herrick, ambassadeur américain, a envoyé un rapport à son gouvernement.

Les Etats-Unis mécontents
New-York, 28 septembre. — La Tribune a dans un article de fond intitulé « Les nations neutres menacées et les méthodes de guerre allemandes non conformes à la civilisation » commenté le jet de bombe sur Paris par un « Taub » qui était prévu l'opération fuser: « Surtout, ne dites pas à maman que c'est grave. » M. Herrick, ambassadeur américain, a envoyé un rapport à son gouvernement.

Les pertes allemandes sont énormes
Selon le rapport officiel d'hier, les tranchées des combattants sont distantes les unes des autres de quelques centaines de mètres. Ce fait montre l'incapacité nerveuse des Allemands de maintenir leur ennemi à portée de la main et à un point du front ennemi on dit qu'il n'y a pas un mètre de tranchées alliées, dont les tranchées allemandes sont en force. Presque toutes celles-ci furent repoussées en bloc, à environ 450 mètres des tranchées alliées. Sur le terrain où ces contre-attaques eurent lieu, on trouva des monceaux de débris de morts-allemands, circulant dans les tranchées alliées, à nouveau voler d'autres tentatives.

En Belgique
Le bombardement continue sans effet appréciable. - Les attaques de l'infanterie allemande sont énergiquement repoussées.
Anvers (officiel). — L'artillerie allemande a continué pendant la journée de mercredi le bombardement des forts de première ligne dans la région de l'Est de la ville.

Notre aile gauche
Bordeaux, 1^{er} octobre, 15 h. 30.
Pas de modification dans la situation d'ensemble. Nous avons progressé légèrement, à notre gauche, au Nord de la Somme, et à notre droite, en Woëvre méridionale.

Communiqué Officiel Anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

La Guerre au jour le jour
Les opérations des Vosges à la Somme. - Les Allemands ne peuvent plus envoyer de renforts. - La situation des alliés est des plus favorables.

L'Etat-Major Allemand avoue son échec en France
Londres, 28 septembre. — Une dépêche d'Amsterdam donne le communiqué suivant du grand état-major allemand, en date du 28 septembre, écrit: « SUR L'AILLE DROITE, EN FRANCE, LA BATAILLE EST INDICIBLEMENT GÉNÉRALEMENT CALME. L'ennemi est resté en face de la Meuse, l'action de la Meuse a repoussé un nouvel assaut des Français de Verdun et de Toul. L'artillerie de siège a ouvert le feu hier sur quelques points d'Anvers. L'assaut des forces belges contre la ligne d'attaque a été repoussé. Sur le théâtre de la guerre, à l'est, les assauts des Russes dans la province de Suwalki ont échoué. La grosse artillerie a commencé hier le bombardement d'Osowetz. »

La Garde prussienne décimée dans les derniers combats
Le résultat des renseignements parvenus du front que les pertes subies par les corps d'armée allemands, et notamment par le corps de la garde, sont considérables. D'après les déclarations des prisonniers allemands, les compagnies de la garde seraient réduites à une centaine d'hommes et seraient commandées par des officiers nouvellement promus, tous les officiers fonctionnaires d'abord, de la guerre ayant été tués ou blessés.

Le nouvel exploit d'un « Taub » sur Paris
Le « Daily Mail » donne les détails suivants sur le raid d'un « taub » allemand qui a survolé la capitale mardi.
A 11 h. 45 du matin, un taub monoplace fut aperçu soudain de la tour Eiffel, volant à une altitude d'environ 1000 mètres. Il était de type biplan, avec un moteur de 175 CV. Une explosion se produisit. Nous allons sortir, Monsieur, dit le concierge de la maison en face de laquelle tomba la bombe. Tout à coup, il se fit un terrible bruit et l'air se fit très épais. Les gens de la rue, car toutes les fenêtres étaient fermées, se précipitèrent dans la rue, car toutes les fenêtres étaient fermées.

La victime du « Taub »
Paris, 28 septembre. — Ce matin, à l'hôtel Beauséjour, l'inspecteur-chef M. Bary a annoncé la mort de Denise Carlier, la petite fille qui a été terriblement blessée par la bombe jetée d'un aéroplane allemand, le 27. L'opération réussit et la pauvre enfant se réchouera mais restera infirme toute sa vie. Les premiers mots de Denise à l'agent qui était présent à l'opération furent: « Surtout, ne dites pas à maman que c'est grave. » M. Herrick, ambassadeur américain, a envoyé un rapport à son gouvernement.

Les Etats-Unis mécontents
New-York, 28 septembre. — La Tribune a dans un article de fond intitulé « Les nations neutres menacées et les méthodes de guerre allemandes non conformes à la civilisation » commenté le jet de bombe sur Paris par un « Taub » qui était prévu l'opération fuser: « Surtout, ne dites pas à maman que c'est grave. » M. Herrick, ambassadeur américain, a envoyé un rapport à son gouvernement.

Les pertes allemandes sont énormes
Selon le rapport officiel d'hier, les tranchées des combattants sont distantes les unes des autres de quelques centaines de mètres. Ce fait montre l'incapacité nerveuse des Allemands de maintenir leur ennemi à portée de la main et à un point du front ennemi on dit qu'il n'y a pas un mètre de tranchées alliées, dont les tranchées allemandes sont en force. Presque toutes celles-ci furent repoussées en bloc, à environ 450 mètres des tranchées alliées. Sur le terrain où ces contre-attaques eurent lieu, on trouva des monceaux de débris de morts-allemands, circulant dans les tranchées alliées, à nouveau voler d'autres tentatives.

En Belgique
Le bombardement continue sans effet appréciable. - Les attaques de l'infanterie allemande sont énergiquement repoussées.
Anvers (officiel). — L'artillerie allemande a continué pendant la journée de mercredi le bombardement des forts de première ligne dans la région de l'Est de la ville.

Notre aile gauche
Bordeaux, 1^{er} octobre, 15 h. 30.
Pas de modification dans la situation d'ensemble. Nous avons progressé légèrement, à notre gauche, au Nord de la Somme, et à notre droite, en Woëvre méridionale.

Communiqué Officiel Anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.

Le communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} octobre (officiel). — Les Allemands, sentant leur position devenir de plus en plus critique, ont tenté de nous arrêter par des contre-attaques répétées. Depuis samedi, ils ont fait, sans cesse, de violentes et fréquentes attaques sur plusieurs points de notre front. Partout ils furent repoussés, subissant des pertes considérables et abandonnant des milliers de morts et de blessés.